

## ANNE ET PATRICK POIRIER - *La mémoire en filigrane*



Sans titre, 1969. De la série Villa Médicis. Empreinte sur papier Japon, bois et paille, 55×30×40 cm. Collection des artistes. Courtesy Galerie Mitterrand, Paris.

*Mrac  
Occitanie*

# ANNE ET PATRICK POIRIER - *La mémoire en filigrane*

Commissaires : LAURE MARTIN-POULET ET CLÉMENT NOUET

*L'exposition « La mémoire en filigrane » propose une déambulation dans l'espace méditerranéen et dans le temps de la mémoire d'Anne et Patrick Poirier, avec des travaux de la fin des années 1960 à aujourd'hui, pour certains jamais ou rarement montrés.*

*Le travail protéiforme d'Anne et Patrick Poirier, d'une très grande diversité de médiums et d'échelles, porte sur la question de la mémoire et s'attache à rendre compte de la fragilité du monde. « Nous nous sommes, dès le début de notre travail, passionnés pour l'archéologie et les villes en ruines, et, à travers elles, pour l'architecture parce que nous pressentions le rapport étroit entre archéologie, architecture, mémoire et psyché. Et nous avons compris que l'architecture, qu'elle soit en ruines ou pas, pouvait être une métaphore de la mémoire et de la psyché » (Anne et Patrick Poirier).*

*Dès 1968, Rome, où ils sont pensionnaires à la Villa Médicis, devient leur terrain de jeu. Décidant en pionniers de faire œuvre commune, ils réalisent une série d'empreintes qui interroge la place de l'homme dans le monde. Ces reliefs apparaissent dès lors comme des « instantanés » objectifs en trois dimensions, à la fois fragments du passé et allégories de notre vanité. Ces traces sont autant d'odes à la puissance de la vie, mais elles reflètent également son inéluctable finitude. Toute civilisation ne laisse que des ruines, des bribes qui parviennent jusqu'à nous et attestent que toute construction est vouée à disparaître. Mais loin d'être seulement une recherche sur des formes archéologiques, le travail d'Anne et Patrick Poirier est une exploration obsessionnelle, distanciée et ludique de l'histoire qui nous permet de comprendre notre présent et d'entrevoir le devenir de nos sociétés.*

*Dès leurs premières œuvres, leur volonté de sonder les éléments figés du passé les menait à exprimer l'expérience de la perte. Ils ont refusé d'être désignés comme « sculpteurs » et « peintres », pour endosser tour à tour les rôles d'« archéologues et d'architectes ». Au début des années 1970, le souvenir de leurs déambulations dans les ruines de l'antique ville d'Ostia Antica et dans celles de la Domus Aurea de Néron à Rome, devenues leur terrain de « fouilles », prend la forme de monumentales maquettes en terre cuite ou en charbon de bois. L'exposition présente deux spécimens emblématiques de ces impressionnantes et fragiles constructions, « Ostia Antica » (1972) et « La voie des Ruines » (1976).*

# ANNE ET PATRICK POIRIER - *La mémoire en filigrane*

Commissaires : LAURE MARTIN-POULET ET CLÉMENT NOUET

*À la manière d'archéologues, le couple expose ses découvertes, telles des résultats de fouilles et, comme le précise Anne Poirier, ils réalisent « presque toujours un inventaire des lieux où (ils) allaient avec des notes, des carnets de fouille, des moulages, des empreintes sur papier mais aussi des photographies » qui accompagnent généralement la présentation de leurs installations.*

*L'empreinte et l'expérimentation sont aussi photographiques dans le travail d'Anne et Patrick Poirier. Qu'elle soit autonome ou en lien avec leurs pièces monumentales, la photographie accompagne les artistes depuis leurs débuts à travers une diversité de techniques (l'appropriation photographique, le photogramme, la photographie documentaire, la superposition ou encore la coloration photographique). La photographie en noir et blanc ou en couleur occupe une place importante dans la création du duo qui la pratique en autodidacte et pour qui elle « est une respiration ». Elle est l'enregistrement d'une absence, ou plutôt comme le dit Laurie Hurwitz, la volonté « de retenir ce qui ne sera bientôt plus. » Anne et Patrick Poirier se servent de métaphores architecturales, archéologiques ou mythologiques pour témoigner du récit de la mémoire culturelle. L'inédite et spectaculaire suite graphique, réalisée pendant l'été et l'automne 2020, et inspirée par la deuxième partie de la Divine Comédie de Dante, Le Purgatoire est un nouveau jalon dans cette recherche permanente sur les mythes qui n'ont cessé de nourrir leur imaginaire. Cet ensemble qui prolonge leur relecture de Dante, débutée pendant le premier confinement, signe un retour inattendu à la figuration et à la couleur. L'étude de la mythologie chez Anne et Patrick Poirier est avant tout une façon d'observer et de réinterpréter le monde.*

*Le chaos et la violence qui, aujourd'hui, règnent tout particulièrement autour de la Méditerranée et menacent la survie d'un inestimable héritage multimillénaire, prouvent la justesse visionnaire des préoccupations du couple. Réinvention du passé, lieux réels et oniriques, fragments, mythologies, Anne et Patrick Poirier offrent dans « La mémoire en filigrane » une promenade mnémique à travers leurs œuvres.*

# ANNE ET PATRICK POIRIER - *La mémoire en filigrane*

COMMISSAIRES : LAURE MARTIN-POULET ET CLÉMENT NOUET

Après leurs études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs à Paris, Anne et Patrick Poirier passent quatre ans à la Villa Médicis à Rome. Dès le début de leur séjour, en 1968, ils décident de travailler ensemble. Réunissant leurs idées et leurs sensibilités, leurs travaux signés en commun deviennent les fruits de ce partage. Ce ne sont plus des artistes solitaires travaillant dans leur atelier en quête d'un langage personnel, mais des voyageurs, arpenteurs de sites, découvreurs de civilisations, de religions et de cultures différentes (Orient, Moyen-Orient, Amérique Centrale, États-Unis...).

Refusant les rôles conventionnels de sculpteur et de peintre, ils endossent ceux, interchangeables d'archéologue et d'architecte. Leur approche artistique des sciences humaines est un voyage dans la mémoire qu'ils considèrent comme fondamentale, base de toute intelligence entre les êtres et entre les sociétés. Enfants de la guerre (nés respectivement en 1941 et 1942), ils révèlent la fragilité des civilisations, des cultures, et leur esthétique est souvent celle du fragment, de la ruine, de la catastrophe.

Anne et Patrick Poirier forment l'un des tout premiers et rares couples d'artistes. Fidèles à la symbiose qui sous-tend leur création depuis plus de cinquante ans, ils développent un œuvre protéiforme et visionnaire.

Depuis la disparition de leur fils unique Alain-Guillaume, en 2002, Anne et Patrick Poirier vivent et travaillent à Lourmarin en Provence.

# LE VOYAGE ET LES ARTISTES



Ostia antica, 1972. Terre cuite, 1140 x 575 x 15 cm, vingt photographies sur porcelaine, 7,1x9,2x0,6 cm et 7,8x10,8x0,6 cm et six carnets de notes, 25x32x2,5 cm et 20x30x5 cm. Mumok - Museum moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienne Autriche. Prêt de la Fondation autrichienne Ludwig depuis 1981.

La tradition du voyage et de ses nombreuses découvertes est toujours un attrait majeur pour les artistes. Entre l'échange culturel et l'émerveillement face à de nouveaux paysages, les artistes n'ont cessé de parcourir le monde. Le voyage en Italie dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, devient une étape essentielle de la formation des artistes européens. Ce « Grand Tour » s'inscrit dans la perspective d'enrichir leur inspiration d'après l'art de l'Antiquité et de se confronter aux maîtres de la Renaissance italienne. La création de l'Académie de France à Rome en 1666 institutionnalise ce séjour.

En 1968, Anne et Patrick sont à leur tour pensionnaires à la Villa Médicis et Rome devient leur terrain de jeu et le sujet de nombreuses œuvres. Leur approche est bien plus scientifique que les artistes du « Grand Tour ». Ils

font de leur art une science, passant des mois à observer, dessiner, photographier et faire des relevés notamment du site d'Ostie, ancien port de Rome. Ils proposent une étude plus proche de Lévi-Strauss dans sa compréhension des civilisations que des paysages « souvenirs » du peintre Canaletto. Les artistes se font le chaînon manquant entre l'archéologue, l'ethnologue et l'artiste. Ils formulent donc une recherche formelle, architecturale et fictive mais surtout sensible de l'histoire des cités antiques. Ils en interrogent le souvenir pour les faire revivre le temps d'une exposition.

## Prolongements dans l'histoire de l'art



Hubert Robert, Jardin d'une villa italienne, 1764, huile sur toile, 99 x 133 cm, musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa.

Hubert Robert est encore un jeune artiste lorsqu'il arrive à Rome, où il résidera durant onze ans (1754 à 1765). Il parcourt la ville en quête d'antiquités et d'architectures à copier, mais il saisit également sur le vif des instants volés au quotidien. L'artiste représente avec prédilection les ruines de grands édifices vides ou abandonnés, témoin d'une grandeur passée. S'inspirant du jardin de la villa Negroni, l'artiste associe dans ce tableau réalité et imaginaire en introduisant dans sa composition des éléments provenant d'autres sites romains.



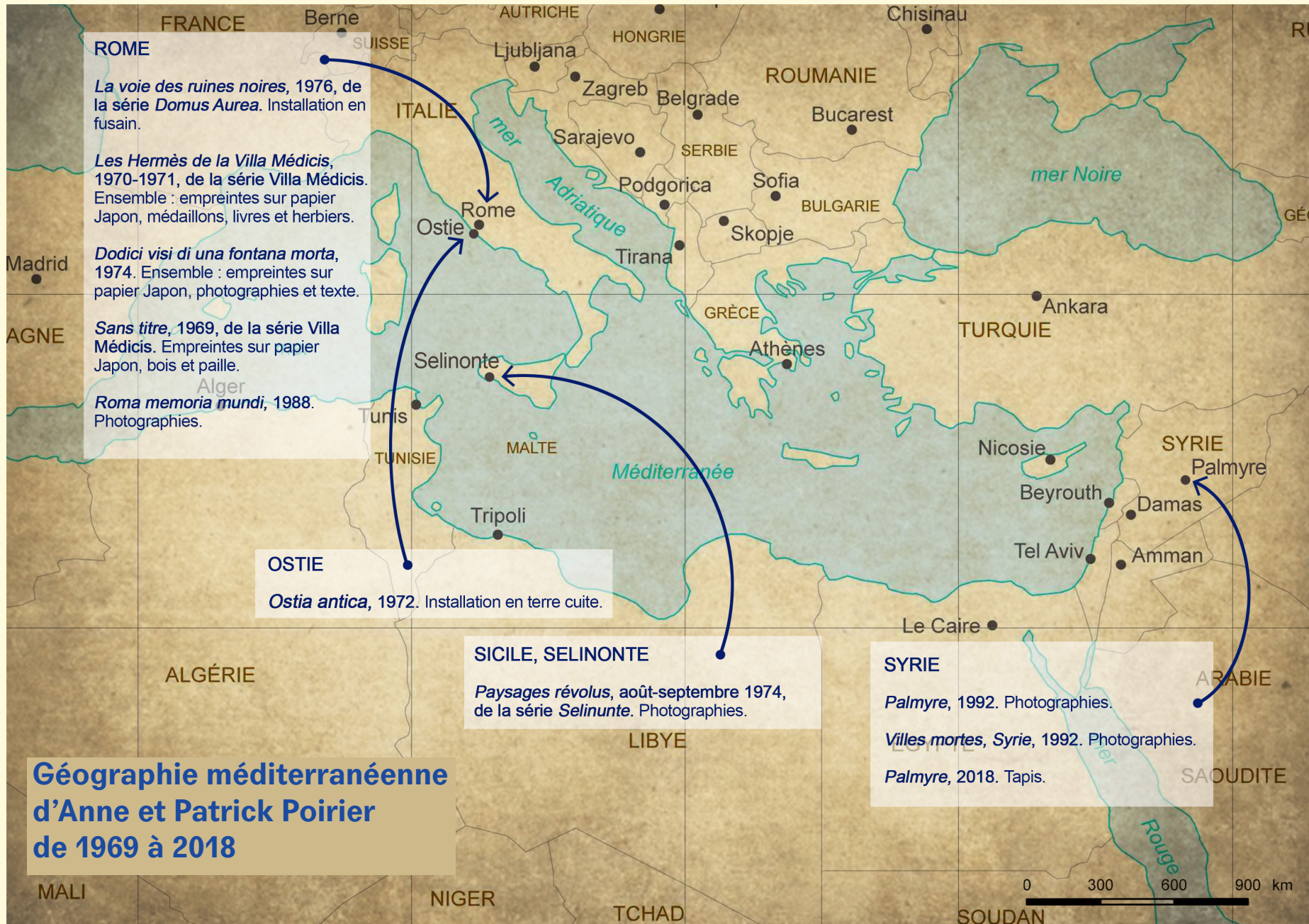
Kim Sooja, Bottari-Truck-Migrateurs, 2007. Installation vidéo. Production Mac/Val, Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.

En 1997, Kim Sooja sillonne la Corée, assise à l'arrière d'un camion, sur un amoncellement de bottaris, sorte de baluchons de nomade qu'elle récupère dans les différents villages traversés. Cette installation, composée du camion et de la projection filmée, est un symbole du voyage et de l'errance de l'art contemporain mondialisé.

## Pistes pédagogiques

- Le « Grand Tour », le voyage des artistes en Italie
- La peinture de ruines
- L'imprégnation littéraire
- Les mythologies, les voyages réels / imaginaires
- Les cartes imaginaires
- La mémoire : souvenirs, déplacements
- Témoigner, raconter, évoquer, fixer
- La découverte du monde et la pluralité des cultures
- John Edgar Wideman : « L'histoire est une cité disparue, rasée par une guerre, une inondation, un incendie, un tremblement de terre, ou plusieurs cités se sont effondrées les unes sur les autres, au fil des siècles, enfouies sous des kilomètres de sable... ».





## Géographie méditerranéenne d'Anne et Patrick Poirier de 1969 à 2018



# L'EMPREINTE, LA TRACE, LE TÉMOIGNAGE

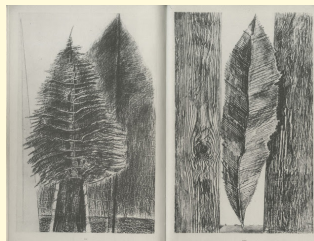


Les Hermès de la Villa Médicis, 1970-1971. De la série Villa Médicis. Dix stèles (empreintes sur papier Japon, 218×943×20 cm), dix médaillons (photographie sur porcelaine et herbes séchées, 16×20×4 cm chaque), dix livres (collages et dessins, 25,5×16 cm chaque). FNAC 1529 (1,2,3,4,5) Centre national des arts plastiques. Photo: Daniele Molajoli.

L'univers artistique d'Anne et Patrick Poirier est jalonné d'empreintes qui témoignent des lieux traversés et découverts par les artistes. Tout d'abord, grâce à l'empreinte quasi archéologique réalisée avec du papier Japon qui épouse les visages des antiques. La préciosité de ces reliquaires garde la fragilité de leurs formes qui traversent les années. De plus, les artistes pratiquent la photographie lors de leurs explorations dans la *Domus Aurea*, ou à *Ostia antica*, reportage fictionnel sur une campagne de fouilles sur le site archéologique, ou *Paysages révolus*, de la série *Selinunte*, regard humoristique sur les dérives du tourisme de masse. Ces prélèvements deviennent une invitation à imaginer une fiction, imitant le

mode de travail de l'archéologue ou, avec plus de dérision, avec l'installation de la valise échouée qui ne garde comme trace que les dépliantes pour touristes. L'ensemble *Les Hermès de la Villa Médicis* réunit des sculptures, des empreintes de stèles représentant les Hermès dispersés dans les jardins de la Villa Medici ainsi que des photographies sur porcelaine des même stèles et des herbes séchées, tel un relevé archéologique et botanique. Les artistes s'approprient les statues, témoins d'un passé révolu, dont chaque jour, sur le chemin de l'atelier, ils croisent la silhouette énigmatique et familière.

## Prolongements dans l'histoire de l'art



Max Ernst, Histoire naturelle. Paris: Jeanne Bucher, 1926. In-folio (500 x 330 mm). 34 planches de frottages en noir, reproduites en phototypie. LaM, Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut © Adagp, Paris.

Max Ernst est l'initiateur de la technique du frottage intégrée aux arts plastiques. L'artiste détourne une technique ancienne pour « mettre à jour son inconscient » : il frotte une mine de plomb sur une feuille de papier appliquée sur une surface comportant des aspérités, des reliefs.



Claudio Parmiggiani, Sculpture d'ombre, 2002. Salle de lecture de la Bibliothèque municipale de Montpellier.

L'artiste Claudio Parmiggiani réalisa par la suite une série de *Delocazione* dans différents lieux culturels dont celle au Musée Fabre à Montpellier. Elle se veut un commentaire sur l'absence : en utilisant la fumée et le feu, l'artiste souhaite fixer la mémoire d'un lieu en ne faisant subsister sur ses murs que la trace des objets qui l'habitaient. Le lieu de la *Delocazione*, est autant le sépulcre des images anciennes, des mémoires enfouies, des souvenirs oubliés que le lieu de nouvelles images. Les murs couverts de grisaille permettent à la mémoire de s'incarner dans les lieux mêmes où l'activité humaine a cédé la place au vide et au silence.

## Pistes pédagogiques

- Matériaux, gestes, outils et supports
- Fragments, traces, empreintes, frottages, moulages
- Témoigner, raconter, évoquer, fixer
- Archéologie, fouilles
- Recherches, inventaire
- Fragilité
- Le temps/ les vanités
- Paul Valéry : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. Nous voyons maintenant que l'abîme de l'Histoire est assez grand pour tout le monde, nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie... » (*La crise de l'esprit*, 1919).

# LA FICTION DANS LE PAYSAGE



Villes mortes, Syrie, 1992.

Tirage argentique rehaussé à la peinture aniline, 24x31 cm. Collection des artistes. Courtesy Galerie Mitterrand, Paris. Photo: Jean-Christophe Lett.

Les artistes réalisent des séries de photographies argentiques rehaussées à la main à la peinture aniline. Pour les artistes, les ruines ne sont pas romantiques mais elles sont les témoins de la violence de l'histoire. L'image recolorisée apporte une dimension onirique, effaçant le réalisme premier de la prise de vue, les artistes repeignant selon leur ressenti.

Les séries *Palmyre* et *Villes mortes, Syrie* réunissent des photographies de célèbres sites archéologiques syriens. Ces clichés des ruines rehaussés de couleurs artificielles apportent à ces constructions anciennes un aspect surnaturel au statut incertain. S'agit-il de ruines du passé ou du futur, sont-elles réelles ou imaginaires ? Ces images évoquent le monde dévasté par les conflits et le tourisme de masse. *Palmyre* prend un caractère tragiquement prémonitoire. Les vues de vestiges panoramiques, aux tons ocres, apparaissent comme un présage d'un cauchemar en devenir de cette cité en péril. En 2015, l'actualité les rattrape : l'archéologue Khaled al-Assad,

ancien directeur du site de Palmyre, est assassiné et les temples sont détruits. Inscrite dans une réalité sinistre, la série visionnaire des artistes devient malgré elle le symbole d'une culture victime de l'intolérance. Pour Patrick Poirier: « Les sites archéologiques comme *Palmyre* ou *Les Villes mortes* en Syrie, renvoient à l'érosion du temps ou les ravages des guerres ». Particulièrement sensibles à la situation géopolitique complexe qui frappe l'Irak et la Syrie, les artistes se positionnent en tant qu'observateurs de l'histoire de cette région, en restituant des formes qui relèvent autant d'un tourisme éclairé que d'une archéologie poétique. La Syrie est un pays que le duo connaît bien depuis les années 1960 pour avoir visité nombre de sites archéologiques.

## Prolongements dans l'histoire de l'art



Caspar David Friedrich, Ruines du monastère d'Eldena, près de Greifswald, 1824. Huile sur toile, 350x490 cm. Nationalgalerie, Berlin.

Le peintre rassemble sur sa toile des motifs issus de lieux divers, réalisées lors de ses voyages. Caspar David Friedrich a plusieurs fois utilisé les images des ruines du monastère d'Eldena dans ses oeuvres. Ses paysages lui permettaient de cultiver l'allégorie, le plus souvent empreint d'un certain mysticisme.



Joachim Mogarra, Sur le fleuve, 2003-2004. Série Le Voyage Romantique. Tirage noir et blanc, 150x100 cm. Frac Corsica, Corte.

Les photographies de Joachim Mogarra, pour la plupart en noir et blanc, sont regroupées en séries, et se composent principalement de mises en scènes faites de petits objets du quotidien, qui évoquent un « ailleurs » autrement plus grandiose : voyages, épopées, grands monuments, etc. Ce sont ainsi des légumes, des bouchons de liège, des pommes de terre ou encore des figurines en plastique qui passent devant sa caméra. Il y ajoute une légende à même le tirage, jouant de l'écart qui se crée dans l'esprit du regardeur entre les deux interprétations contradictoires de l'image.

## Pistes pédagogiques

- Le statut de l'image
- L'image documentaire et l'œuvre d'art
- Fiction/réalité
- Nature et artifice
- Mise en scène/maquette
- Images de rêves, de cauchemars
- Le fantastique
- L'anticipation
- L'allégorie



# L'UTOPIE ET LA DYSTOPIE



La voie des ruines noires, 1976, de la série Domus Aurea. Fusain, 60×1400×20 cm. Achat de l'État, 1978. Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne-

Les explorations d'Anne et Patrick Poirier dans la pénombre des vestiges de la Domus Aurea à Rome, donnent naissance à des constructions imaginaires noires, des civilisations détruites par un incendie. En pénétrant dans les salles de l'ancien palais de Néron, les artistes l'assimilent, par sa structure labyrinthique et sa couleur, à un inconscient collectif. Dans *La voie des ruines*, ils nomment la dernière architecture la « Nécropole des élus » dans laquelle se trouvent le tombeau de l'architecte, de l'archéologue, de l'écrivain... - correspondent aux différentes facettes de la personnalité du duo. Depuis Thomas More, l'utopie a revêtu bien des formes. De Platon à Nicolas Ledoux, tous ont songé au meilleur des mondes et démontrant par la même que le pire était

à craindre. Que l'on produise une utopie ou une dystopie, tout semble être mise en garde. On place la loupe sur les dysfonctionnements d'une société. Avec le travail des artistes, nous sommes ailleurs, dans les fragments d'une utopie passée. Cet intérêt pour les civilisations passées est comme une recherche purement humaniste sur la continuité, et les discontinuités, qui ont conduit notre civilisation à ce qu'elle est aujourd'hui. Cette étude du monde par l'art est un outil de compréhension du monde et une manière de mettre en lumière autrement ces conclusions. La fragilité d'une ruine est un outil de transmission rendu sensible par Anne et Patrick Poirier.

## Prolongements dans l'histoire de l'art



Claude Nicolas Ledoux, Saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs), construite entre 1775 et 1779.

C'est la vision architecturale grandiose que Claude-Nicolas Ledoux a appliquée à l'ensemble industriel commandé par Louis XV pour le traitement du sel. La Saline royale devait être à la fois un lieu de production et d'habitation. Les onze bâtiments d'inspiration antique, n'étaient pas seulement fonctionnels. Ils répondaient également à une préoccupation esthétique et morale. L'harmonie du lieu, la pureté de sa géométrie, devaient déterminer les conduites de ses occupants.



Bodys Isek Kingelez, Ville de Sète en 3009, 2000. Matériaux divers. Collection Musée International des Arts Modestes (MIAM), Sète © The Artist & MIAM. Photo: Léonard Pongo

Au début des années 1980, l'artiste congolais déploie un univers onirique dans ses maquettes qu'il qualifie de « maquettes extrêmes » et nous introduit dans sa vision d'un monde à construire et à habiter.

## Pistes pédagogiques

- Archéologie du futur, du présent
- Fiction / Réalité
- Invention / création
- Idéal / rêve
- Civilisation inventée, recomposée
- Urbanisme et architecture
- Donner vie à un espace (narratif, en 3D)
- S'approprier et créer une histoire commune
- Organisation de la cité, du groupe dans l'espace
- Création, continuités et ruptures
- Jorge Luis Borges, «La Bibliothèque de Babel», in *Fictions*, 1941.

# CIVILISATIONS ET HÉRITAGES



Dépôt de mémoire et d'oubli, 1989-2021.  
Matériaux divers (acier, empreinte sur papier Japon, plumes, néons...), 410x280 cm. Collection des artistes.  
Courtesy Galerie Mitterrand, Paris.

L'archéologie révèle à nos yeux et à notre esprit, par strates successives, l'histoire du monde et particulièrement celle de notre civilisation. Anne et Patrick Poirier nous montrent leur science de la confrontation et de la synthèse en portant notre regard sur certaines ambivalences : une historicité prégnante dans nos villes nous rappelant alors à nos origines polythéistes et antiques. Notre héritage commun se trouve exhumé de ces ruines. Démocratie, philosophie, architecture, gymnase, thermes et théâtres, vestiges d'un temps mythologique, côtoient et épousent aujourd'hui le prisme monothéiste, dogmatique et souvent chrétien qui imprègne notre vie contemporaine. C'est de cette capacité de double lecture que notre civilisation tire sa profondeur. Et c'est à cet enseignement que nous renvoie certaines œuvres d'Anne et Patrick Poirier, où l'antique est placé dans des reliquaires aux allures de sainte croix.

Mrac Occitanie  
09.10.2021 /20.03.2022



Grand Hôtel Dante, Le Purgatoire, 2020. Techniques mixtes sur papier Japon marouffé sur toile de lin, dimensions variables.  
Collection des artistes. Courtesy Galerie Mitterrand, Paris.

*Le Purgatoire* est un des chants qui compose *La Divine Comédie* écrit au XIV<sup>ème</sup> siècle par Dante Alighieri. Il a fait de son poème une épopée, un voyage initiatique, guidé par l'âme du poète latin Virgile. Il s'inscrit alors dans une filiation toute antique, rencontrant des figures mythiques, de l'Antiquité jusqu'à l'époque médiévale. À l'image de Dante, Anne et Patrick Poirier relisent *Le Purgatoire* et interrogent notre héritage antique et religieux et questionnent le monde en nous renvoyant à notre actualité (situation sanitaire, immigration...).

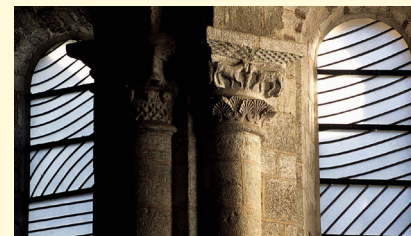
## Prolongements dans l'histoire de l'art



Sainte Sophie,  
Istanbul.

Symbole de la Turquie - ancien Empire à la croisée des chemins de l'Europe, l'Asie et le Moyen Orient - Sainte Sophie fut d'abord basilique chrétienne de Constantinople au VI<sup>ème</sup> siècle sur un emplacement où, du temps où la ville grecque s'appelait encore Byzance, s'élevaient des temples païens. Elle devient mosquée après la prise la ville par les Ottomans en 1453, puis devenue musée depuis 1934 et aujourd'hui de nouveau lieu de culte musulman.

«La mémoire en filigrane»  
10/12



Pierre Soulages, cent quatre vitraux de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, réalisé avec le maître verrier Jean-Dominique Fleury, 1987-1994. Commande publique passée par le ministère de la Culture.

Par son travail contemporain sur la lumière, Pierre Soulages donne à voir l'architecture médiévale de l'abbatiale de Conques. Il revient à la rigueur des moines cisterciens. L'artiste utilise un verre opaque, créant une ambiance lumineuse particulière, une clarté propice au recueillement.

## Pistes pédagogiques

- Les civilisations latines
- L'objet culturel
- Le spirituel dans l'art
- Art, mythes et religions
- La symbolique de la croix
- Le sacré/le profane
- Le monothéisme et le polythéisme
- Le syncrétisme



# Parcours croisé scolaire entre Narbo Via et le Mrac

L'EPCC Narbo Via à Narbonne et le Mrac Occitanie à Sérignan s'associent pour proposer aux scolaires un parcours unique entre patrimoine antique et contemporain, autour de leurs expositions temporaires respectives :

- *Veni, Vidi... Bâti!* au **musée Narbo Via**
- *La mémoire en filigrane*, d'Anne et Patrick Poirier au **Mrac**.

L'occasion de se pencher sur la thématique commune : l'héritage antique comme source d'inspiration des artistes plasticiens et des architectes contemporains. Ces visites sont proposées aux élèves des cycles 2, 3, 4 et aux lycéens.

Le musée Narbo Via a été conçu pour restituer à l'agglomération actuelle la mémoire de la grande cité antique qu'elle a été : première colonie romaine en terre gauloise, capitale de la province de Gaule Narbonnaise, port de commerce actif ouvert sur tout le monde méditerranéen. De ce passé glorieux, aucun monument en élévation ne subsiste aujourd'hui. Il nous a été transmis par les sources écrites, les fouilles, et surtout par une grande quantité d'éléments architecturaux utilisés en emploi dans la ville tout au long de son histoire.

L'exposition *Veni, Vidi... Bâti!* propose, du 17 septembre au 31 décembre 2021, une réflexion sur la persistance du prestigieux héritage architectural de la Rome antique et interroge la notion de « fragment », qu'il soit architectural ou archéologique, comme élément d'étude et d'accès à un contexte culturel plus large. La façon dont les architectes contemporains continuent d'explorer et d'adapter notre héritage romain y est traitée de façon systématique en sept séquences thématiques : remployer, concevoir, éclairer, respirer, bâtir, relier, habiter. L'exposition met ainsi en regard les grands principes de l'architecture romaine (organisation urbaine et sociale, lumière, circulation

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

de l'air et de l'eau, structures et matériaux) avec leurs réutilisations et réinterprétations contemporaines pour aboutir au bâtiment du musée Narbo Via, carrefour entre ces deux périodes. Plus d'une centaine d'œuvres, provenant d'institutions françaises, italiennes et anglaises, sont présentées (maquettes, photos, dessins, gravures, objets).



## INFORMATIONS PRATIQUES

Les 2 visites peuvent se dérouler sur 2 journées différentes. Réservation obligatoire auprès des 2 musées. Pour les lycéens, soutien au financement du déplacement par la Région Occitanie, selon conditions (contacter le Mrac pour plus d'informations).

### Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi de 11h à 18h. Fermé le lundi.

**Déplacement lycée-Mrac-lycée gratuit**, pris en charge par le Mrac.

«La mémoire en filigrane»

11/12

## MUSEE NARBO VIA

*Veni, Vidi... Bâti!*

Du 17 septembre au 31 décembre 2021  
50, avenue de Gruissan  
nouvellement 2, avenue André Mècle  
11100 Narbonne.

### Réserver sa visite

Informations et réservations de visites auprès de Benjamin Favat, chargé des réservations : [reservation@narbovia.fr](mailto:reservation@narbovia.fr) ou 04 68 90 28 98.

### Préparer sa visite

=> Visite enseignant :

\* mer. 22 sept, de 14h à 16h (1er degré).

\* mer. 29 sept, de 14h à 16h (2nd degré).

sur réservation auprès d'Olivia Nebout, enseignante missionnée : [olivia.nebout@narbovia.fr](mailto:olivia.nebout@narbovia.fr)  
Gratuit, dans la limite des places disponibles.

### Ressources pédagogiques

sur le site web de Narbo Via :

<https://narbovia.fr/ressources-pedagogiques/visite-en-autonomie-a-narbo-via/>

### Tarifs

\* Visite en autonomie : gratuit.

\* Visite commentée : 2€ /élève.

\* Atelier ou atelier visite : en fonction des ateliers 4€ ou 6€ par élève.

\* Chauffeurs de car et accompagnateurs des groupes scolaires dans la limite d'1 pour 8 élèves : gratuit.





# Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

## Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Le Mrac vient de mettre en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

## La visite enseignants gratuite

Visite gratuite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet. Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

## Formations inscrites au Plan académique de formation

En 2022, en collaboration avec l'académie de Montpellier et la Délégation académique à l'action culturelle, le Mrac propose deux formations en lien avec les expositions d'Anne et Patrick Poirier et Laurent Le Deunff :

- *Archéologie fictionnelle : entre mémoire et imaginaire des artistes*
- *Formation croisée art et lettres*

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique.

## L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classes à PAC, formations enseignants, classes culturelles, TAP, Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste).

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

## La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.  
35 € / classe (30 élèves maximum)

## La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.  
50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire

**Gratuit :** pour les lycéens de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiants en art et histoire de l'art, en école d'art et école d'architecture (et les accompagnateurs).

Les lycéens de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

## Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif  
[anaïs.bonnel@laregion.fr](mailto:anaïs.bonnel@laregion.fr)

## Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan  
+33 4 67 17 88 95

## Horaires accueil des scolaires

### Du mardi au vendredi 10-18h

À partir du 9 novembre 2021 : créneaux dédiés aux scolaires **sans pass sanitaire**  
**mardi, jeudi et vendredi 10h-12h30**  
(sous réserve de l'évolution des mesures préfectorales liées à l'épidémie COVID19)

## Règles sanitaires à appliquer

- présentation d'un pass sanitaire pour les adultes et pour les mineurs de plus de 12 ans (hors créneaux dédiés)
- port du masque obligatoire dès 11 ans (lors des créneaux dédiés)

**Tarifs :** 5 €, normal/3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

**Réduction :** Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

**Gratuité :** 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

**Accès :** En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.  
En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade

## Retrouvez le Mrac en ligne :

[mrac.laregion.fr](http://mrac.laregion.fr)  
[facebook](#), [twitter](#) et [instagram](#)  
[@MracSerignan](#)

